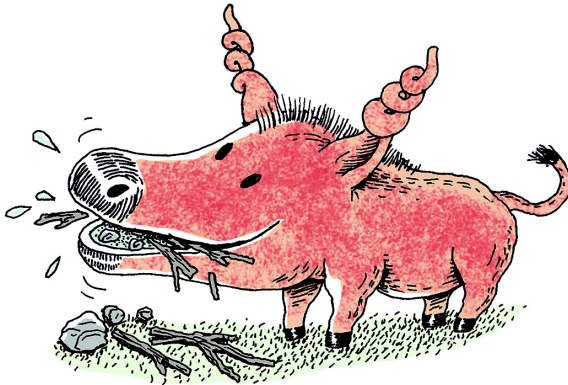


Le Kroctou

Cet été-là, les scientifiques-chasseurs-spécialistes du Zoo Intercontinental capturèrent un Kroctou. C'était la première fois que l'on arrivait à en attraper un spécimen. Il faut dire que les Kroctous étaient assez peu nombreux et difficiles à repérer. C'est un animal étrange, mi-âne mi-cochon, avec une grosse tête allongée et des oreilles en tire-bouchon.



Son poil est ras, généralement couleur feuilles mortes ce qui lui permet de se dissimuler aisément. Le Kroctou possède quatre courtes mais solides pattes et mesure un mètre à l'encolure.

Mais au fait, pourquoi ce nom curieux ? Parce que le Kroctou croque tout. Il croque le bois et la pierre. Autrement dit l'essentiel de ce que l'on trouve dans la nature. Il s'attaque au bois tombé, aux branches mortes et les réduit en poussière aussi sûrement que je sais compter jusqu'à trois. Il mange aussi les cailloux des chemins, des pierres de taille moyenne et parfois s'en prend à des rochers plus conséquents. Mais en réalité, il ne fait pas vraiment de dégâts et contribue surtout à nettoyer la forêt de tout le bois mort. Il vit en famille, comme les humains. Les parents et les petits. Dans l'année, les familles se réunissent et décident des terrains qu'elles vont occuper. Tout se passe en bonne entente.

Au zoo, le Kroctou s'ennuyait ferme. On ne lui donnait pas suffisamment à manger alors il commença à s'en prendre aux barreaux métalliques de sa cage. Les gardiens, alertés par le bruit ainsi que par les grognements de colère de l'animal, firent électrifier les barreaux et augmentèrent la quantité de nourriture. Souvent, le Kroctou mangeait la gamelle en plastique. Il est assez surprenant de constater que l'animal pouvait rapidement s'adapter et ingérer d'autres matériaux, nouveaux pour lui, sans aucune incidence apparente sur sa santé. Au plus avait-il développé les muscles de ses mâchoires et ses dents étaient devenues plus

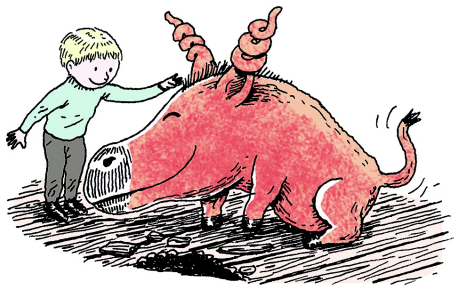
solides.

Le 19 août, après une journée étouffante, la foudre tomba sur le transformateur électrique de la ville. Des maisons prirent feu, la station d'épuration des eaux déborda et l'eau envahit les avenues et les boulevards. L'électricité fut coupée pendant cinq longues heures.

Le Kroctou n'attendait que cela pour ronger les barreaux d'acier inoxydable de sa cage et filer hors du zoo en semant la panique.

C'est ainsi, alors que la police, les pompiers, les ambulanciers étaient tous occupés par les conséquences de l'orage, que le Kroctou put s'échapper et se retrouva, ne me demandez pas par quel hasard, dans mon jardin. Il avait commencé à ronger le plancher de la terrasse lorsque je le découvris. J'avais vu une photo dans le journal, aussi, je ne fus pas étonné. Comme le ciel ne cessait de déverser des quantités d'eau impressionnantes, j'ouvris la porte-fenêtre et lui fit signe d'entrer.

Je ne sais pas comment ni pourquoi, mais le contact fut immédiat. Il me fixa de ses petits yeux violets et s'approcha sans hésiter. Je lui caressai alors sa bonne grosse tête.



— Eh bien mon gros - il était assez rondouillard - qu'est-ce que je vais faire de toi ?

Question totalement idiote. Qu'est-ce qu'on peut bien faire d'un animal habitué à vivre dans les bois sinon le rendre à sa forêt ? Voilà, c'est exactement ce que j'allais faire, ce que je devais faire...

Dans le garage attenant à la maison, se trouvait encore le vieux triporteur de grand-père. Celui-ci, lorsqu'il était plus jeune, livrait les glaces dans le quartier. Il circulait partout avec cette caisse métallique fixée à l'avant de son vélo à trois roues. Pourvu qu'il roule encore...

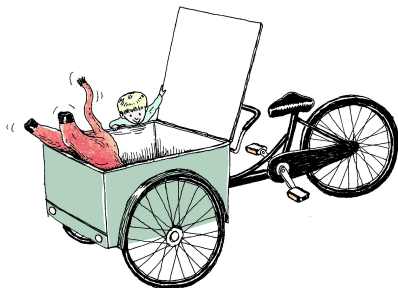
Je filai dans le garage, le Kroctou sur mes pas qui en profita pour avaler la poignée de la porte du buffet et arracha une partie de la moquette. La pompe à vélo était là, posée sur une étagère, dans le fouillis des outils, des bidons d'huile et des pots de peinture. Je gonflai rapidement les pneus qui semblaient encore en état. J'ouvris la caisse et y plaçai un morceau de balsa destiné à mes maquettes d'avion. L'animal ne se fit pas prier devant ce bois tendre... D'un bond étonnant, il sauta dans la caisse dont je refermai le couvercle.

— En route ! Et ne te montre pas ! Ils te reprendraient aussi vite...

Groun... Groun...

Le Kroctou me répondait ! Tout à fait incroyable.... Il

semblait comprendre ce que je souhaitais faire, il me vouait une confiance totale.



J'ouvris la porte du garage et sortis en trombe en appuyant sur les pédales comme un forcené. Le vent m'accueillit aussitôt. Un vent assez fort, qui soufflait en rafales. Heureusement, je l'avais dans le dos et cela me facilita la tâche. J'avais l'impression d'avoir des ailes.

Au carrefour de la Mairie, j'évitai de justesse un taxi. La pluie m'aveuglait presque, j'avancais un peu au jugé.



Sur les trottoirs, les passants se pressaient, courbés, leurs parapluies retournés à la main. Beaucoup criaient et j'entendis aussi parler d'un monstre qui s'était échappé du zoo, qui allait réduire la ville en poussière et que la police recherchait activement. Ordre avait été donné de l'abattre au plus vite.

— Mon pauvre Kroctou, ces gens-là ne te veulent pas du bien...

Groun... groun...

En dix minutes, j'avais atteint la limite de la ville et la campagne s'ouvrait devant moi. Je connaissais bien les petites routes et les minuscules chemins, aussi je décidai de me fondre dans les bois par des sentiers où personne n'aurait l'idée de passer dans l'immédiat. Une demi-heure plus tard, alors que le ciel s'était apaisé et que le soleil se montrait à nouveau, je stoppai l'engin dans un grand bruit de métal. Il faudrait revoir les freins.

— Allez Kroctou, terminus, on descend, dis-je en ouvrant le couvercle.

Mais l'animal avait déjà entamé le fond de la caisse. Elle était découpée comme une boîte de conserve.

— Tu ne perds pas de temps, à ce que je vois.
Groun... Groun...

Il sauta à terre et se mit à faire des ronds en dansant de joie. Je n'avais jamais rien vu de tel.

Puis il se rapprocha et me lécha la figure de sa grosse langue verte râpeuse. Il y avait comme un goût de champignon. Sûrement à cause de tout ce bois qu'il mangeait.

— Écoute, je sais que c'est un peu triste, mais je vais devoir te laisser. On aurait fait deux bons copains, j'en suis sûr. Mais je reviendrai, promis. Je monterai un peu plus haut, dans la forêt, et je sifflerai, comme ça, trois fois : fitt... fitt... fitt... Si je siffle beaucoup plus que trois fois, c'est qu'il y a danger et tu devras déguerpir...

Groun... Groun...

Pouvait-il comprendre tout ceci ?

Je lui appliquai une bonne tape sur le museau et il disparut entre les arbres.

— Je reviendrai ! criai-je encore. Je t'apporterai des glaces à la fraise !...



Lorsque je rentrai enfin à la maison, mes parents, qui étaient revenus du travail, furent très étonnés de me voir sur le triporteur.

— Je voulais l'essayer. C'est amusant. Mais j'ai été surpris par l'orage et je me suis abrité dans la forêt. C'était préférable.

— Ah ! Tu as bien fait, répondit Maman. Il y avait un monstre en ville et tu aurais pu le rencontrer... Tu as eu de la chance.

— Un monstre ?

— Oui une bête énorme qui dévore tout sur son passage. Mais la Police a indiqué que cet animal dangereux a dû être emporté par le vent et la pluie et être emmené par la rivière. Nous ne risquons plus rien.